

Prédication du jour

Dans le livre d'Ésaïe, aux chap. 63 et 64, nous lisons un passage d'une grande prière, l'une des plus belles des Écritures, dans laquelle Dieu est appelé Père et Rédempteur.



« **15** Du haut du ciel, regarde ; de ta splendide demeure divine, vois ce qui nous arrive : Que sont donc devenus ton amour si ardent, ta vaillance au combat et tes sentiments de tendresse ? **Seigneur, ne t'es-tu pas retenu de montrer ton affection à ton peuple ?** **16** Car c'est toi qui es notre père, Abraham, notre ancêtre, nous ignore, et Jacob ne nous connaît pas ; mais toi, Seigneur, tu es notre père, toi qu'on nomme depuis toujours "notre Libérateur" (notre Rédempteur, version TOB).

19 Il y a si longtemps que nous ne sommes plus le peuple sur lequel tu règnes, le peuple qui porte ton nom ! **Ah ! si tu déchirais le ciel et si tu descendais !** Devant toi les **montagnes** seraient ébranlées ! **1** Tu serais comme **un feu embrasant des brindilles ou mettant l'eau en ébullition.**

7(...) Seigneur, c'est toi qui es notre père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier, tu nous as tous façonnés.

8 Seigneur, ne sois pas trop irrité, ne te rappelle pas sans cesse nos torts. Veuille considérer que nous sommes tous ton peuple. »

Les textes bibliques proposés pour ce temps de l'Avent sont souvent ceux des prophètes qui ont annoncé la venue du messie, du Christ. Nous pensons d'abord à l'anniversaire de la naissance de Jésus à Noël, mais la chrétienté garde aussi à l'esprit le retour du Christ en gloire. L'évangile de Luc nous le dit : **21, 27 : « on verra le fils de l'homme arriver... avec beaucoup de puissance et de gloire. 28 Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête car votre délivrance sera proche. »**

Avec le prophète Jérémie la semaine dernière, nous avons évoqué la déportation du peuple hébreux à Babylone. Après 50 ans d'exil, le voici rentré en terre promise. La joie du retour cependant doit faire face à la dévastation des terres, la destruction du temple et des habitations. Le pays est une ruine, à l'image de leur âme. Revenus chez eux, ces déportés ne trouvent plus rien. Tout est à reconstruire sans en avoir les moyens. Le peuple connaît une forte crise d'identité spirituelle et sociale. Il attribue ces revers à l'**indifférence** de Dieu.

Le prophète cherche à guérir la relation entre Dieu et son peuple. Il prie au nom du peuple et, en même temps, confesse son péché. « **19** Il y a si longtemps que nous ne sommes plus le peuple sur lequel tu règnes, le peuple qui porte ton nom ! » On sent une tension dans ce texte entre la splendeur du passé et la misère du présent. Mais le prophète voit que cette tension peut porter ses fruits si elle entraîne un changement. Le prophète comprend l'angoisse que provoquent ces événements désastreux. Il devient l'interprète de l'état d'esprit du peuple. Le prophète évoque le passé quand Dieu sauva le peuple de l'esclavage. **15 « Que sont donc devenus ton amour si ardent, ta vaillance au combat et tes sentiments de tendresse ? »**. Où est celui qui les a fait traverser la mer, sortir du désert ? Leur présent est le temps de l'absence de Dieu, le temps où la conscience s'examine et demande : 'Où es-tu Dieu ?'

Nous-mêmes, nous nous sommes peut-être déjà interrogés de la sorte. La douleur qui accompagne cette question, est revenue plusieurs fois frapper l'humanité, précisément quand la catastrophe semble insurmontable. Nous pensons à la pandémie et ses vagues successives, aux guerres, aux violences qu'elles provoquent et ont causées, aux migrations et leur cortège de souffrance, de douleur et de mort.

Lors de la Shoah pendant la 2e guerre mondiale, beaucoup se sont demandé : « Où est Dieu ? » Elie Wiesel, dans son ouvrage « La nuit », relate son expérience dans les camps de concentration nazis comme l'expérience de l'absence de Dieu. Wiesel raconte qu'un enfant était pendu à la potence érigée par les SS et on entend quelqu'un demander : « Où est Dieu ? Où est-il ? » L'enfant se débat entre la vie et la mort, et la même personne crie à nouveau : « Où est Dieu maintenant ? » Wiesel écrit : « Et j'entendis une voix, en moi, qui lui répondit : « Où est-il ? Le voici... il est là, pendu à cette potence. »

Wiesel ne traite pas la douleur en rassurant avec légèreté. Il ne la balaye pas de façon superficielle. Le prophète non plus. Le prophète accepte les contradictions de la vie et cherche à reconstruire l'espérance. Il nous invite à réfléchir en écartant les explications humaines trop commodes. Il nous invite nous aussi à affronter les contradictions de la vie, à construire l'espérance.

Nos communautés de paroisses contribuent à redonner l'espérance par exemple avec les actions de solidarité : pour la communauté de HautePierre, pour la paroisse de Cronenbourg-Cité, pour les enfants hospitalisés, à travers Wendkouni au Burkina Faso, Farendé au Togo.

« Où est Dieu ? » Le prophète dépasse la question de l'absence : **15 « Que sont donc devenus ton amour si ardent, ta vaillance au combat et tes sentiments de tendresse ?** Le prophète est certain que le silence de Dieu n'est pas l'absence ; le silence de Dieu est la présence cachée de Dieu. **16b « Seigneur, tu es notre père...** Le prophète s'adresse à lui, comme tous les croyants s'adressent à Dieu.

C'est la première fois, semble-t-il, que le mot père est appliqué à Dieu dans les Ecritures. **16 « Abraham, notre ancêtre, nous ignore, et Jacob ne nous connaît pas. »** Quand il n'y a plus de père vers qui se tourner, seul Dieu reste Père. **16b « Seigneur, tu es notre père, toi qu'on nomme depuis toujours notre Rédempteur. »**

La référence à Dieu comme **Rédempteur** renvoie à une culture juive enracinée dans la responsabilité et le respect des proches. Dans le cas où un membre de la famille perdait sa liberté, parce qu'il était prisonnier ou à cause de dettes, le plus proche parent devenait responsable de lui. Il s'engageait à le racheter contre une rançon. Pour nous chrétiens, le Christ est devenu notre Rédempteur. Par sa mort sur la croix, il a racheté nos fautes. Lui, la Lumière venue à Noël est notre Sauveur.

Nous pouvons être témoins de la Lumière qui réveille ceux qui dorment. De la Lumière nous pouvons être son reflet, sa timide lueur. Nous pouvons en être porteurs. Et inviter ceux qui dorment à sortir de cette sorte de léthargie dans laquelle nous semblons parfois avoir sombré. La léthargie de l'homologation, de la pensée unique, de l'addiction à l'habitude, de la résignation omniprésente. Notre tâche est fondamentale : reconstruire l'espérance à notre époque et autour de nous.



Entrée œcuménique dans le temps de l'Avent
Neuf-Brisach 28 novembre 2021

63, 19 « Ah ! si tu déchirais le ciel et si tu descendais ! »

Dans cette prière du prophète, nous chrétiens, voyons la réponse de Dieu par la venue du Christ, son fils. Là aussi, sous une forme cachée, car rien n'est évident pour l'enfant qui naît dans une étable à Bethléem.

La foi que nous plaçons en Dieu nous rappelle qu'Il n'abandonne pas ses enfants, surtout dans la période d'épreuve. Aussi sombre que soit la nuit à traverser. Il vient, déchirant les cieus et descendant parmi nous, pour nous révéler son amour de Père.

Non, Dieu n'est pas absent, mais présent, toujours, de manière cachée, car c'est ainsi qu'il agit, sans clameur, sans bruit, sans manifestations de puissance.

Le temps de l'Avent est un temps de préparation et d'attente. Peut-être à cause de cela nous avons besoin de retrouver le recueillement, la prière, l'écoute et le silence pour nous préparer, pour comprendre cette présence : un Dieu proche et lointain à la fois. Amen.

Pasteure Véronique Spindler